

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Nosotros Del Bauen

(2010) - Didier Zyserman - 95 minutes



L'Argentine, c'est loin, en même temps, c'est proche, car nous avons tous en mémoire les formidables résistances du peuple argentin luttant contre les méfaits du FMI. C'était en 2001, le fameux Corralito, la crise ouverte devenant chaos social, fuite des capitaux, démission du président de la République s'enfuyant en hélicoptère. Puis un vrai record du monde, quatre présidents en une dizaine de jours, le gouvernement se déclare en état de cessation de paiement. Emeutes et concerts de casseroles, le peuple attend son argent devant des banques fermées.

Pourtant la crise ne datait pas de 2001, elle débutait à la fin des années 80 avec une première vague de "récupération populaire" dans les magasins suite à une hyper inflation. En 1996 apparurent les premiers barrages des fameux piqueteros. Durant la première décennie de notre siècle, un des faits marquants du mouvement populaire fut l'émergence de mouvements autogestionnaires, aussi nombreux que puissants.

C'est une de ces passionnantes histoires que nous propose ce documentaire.

L'hôtel Bauen, dans le centre de la capitale Buenos Aires, fut une réalisation de la dictature militaire au pouvoir, afin

d'accueillir la coupe du monde de football. Voir ci-dessous toute l'histoire de ce grand hôtel.

Son personnel servait donc l'élite du pays, mais aussi les touristes.

Et un jour, comme dans de nombreuses entreprises, les patrons disparurent !

La grande carcasse vide s'endormit alors.

Jusqu'au jour où des employés décidèrent de revenir afin de ressusciter cette belle machine. Et depuis 2003, ils travaillèrent en autogestion, partageant les tâches et les salaires, votant toutes les décisions en assemblée générale. Le travail pour remettre à flot semblait sans fin. Pourtant le paquebot fut remis en état, des chambres à la grande salle de réception.

C'est une plongée dans cette aventure que

Projection au local de la Dionysversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 20 mai 2011 - 19 h 30

Au programme ce soir

20 Mai 2011

**L'homme est le seul oiseau qui
porte sa cage**

Animation de Claude Weiss

Nosotros Del Bauen

En présence du réalisateur
Didier Zyserman





nous propose ce film, un voyage de résistance, un voyage de lutte en terre argentine, avec Elena, Osvaldo, Santiago et les autres. La caméra les suit pas à pas, jour après jour, dans leurs travaux, dans leurs débats, dans leurs espoirs, dans leurs difficultés.

Au-delà de cette belle histoire, c'est aussi la question fondamentale du droit au travail face au droit à la propriété.

Quelle légitimité peut ou doit l'emporter ?

Ici nous avons une petite idée sur la réponse !

Et puis un jour, quand l'hôtel fonctionne, et bien, les patrons veulent revenir. Il va falloir pas-

ser par la case justice, et bien entendu par la case mobilisation. Là encore le réalisateur les suit, et cela nous passionne vraiment.

Donc, une forte aventure politique, un peu dans la lignée de l'expérience autogestionnaire de Lip dans les seventies à Besançon. Mais aussi, une belle aventure humaine, l'un n'allant sans doute pas sans l'autre.

Didier Zyserman (né en 1974), a fait des études d'histoire à l'EHESS et a obtenu un master audiovisuel à Paris IV. Il travaille actuellement à Vidéadoc, centre d'information et de documentation sur le cinéma. Il a notamment réalisé A chaque loulou sa part de ciel (2006) et Psychanalystes, gourous et chamanes en Inde (2008).

L'histoire de l'hôtel

- 1978, le Bauen est inauguré en grande pompe par son nouveau propriétaire, Marcello Iurcovich. Ce dernier bénéficie, en raison de ses liens avec les hommes de la dictature, d'un prêt exceptionnel de 20 millions de pesos jamais remboursé.

- 1989, Carlos Menem nouveau président de la république prononce son discours d'investiture au salon Ambassadeur. Les images feront le tour du monde entier. Ces années-là, marquées par la corruption et le partage du pays au profit d'intérêts privés seront surnommées les années « pizza et champagne ». On raconte que d'immenses orgies se déroulaient dans les salons du Bauen, rassemblant politiciens péronistes et hommes d'affaires.

- 1997, face à la concurrence des nouveaux hôtels de luxe, le

Bauen périclité. Il est vendu à la société chilienne Solari SA, avant de fermer définitivement ses portes en décembre 2001.

- Mars 2003, une trentaine d'employés venus réclamer l'arriéré de leurs salaires, occupent durant 1 an le hall de l'hôtel. Après s'être mis en relation avec le MNER (Mouvement National des Entreprises Récupérées, syndicat des coopératives ouvrières de production), mouvement le plus important parmi les entreprises récupérées, ils créent la coopérative ouvrière des travailleurs du Bauen, puis rouvrent progressivement l'hôtel au public.

- Mars 2004, ouverture des salons, puis des chambres au public. La cafétéria l'UTOPIA est entièrement reconstruite, grâce à l'aide entre autres de l'usine de céramiques Zanon.

- Décembre 2005, vote par le parlement de Buenos Aires de la restitution de l'hôtel à la famille Iurcovich. Début de la mobilisation en faveur de la coopérative. La loi sera annulée en juin 2006.

- Février 2007, suite à un court-circuit, un début d'incendie prend dans une chambre du quatrième étage. Avant l'arrivée des pompiers, l'hôtel est évacué en 7 minutes par les employés. C'est le prétexte qu'attendaient les Iurcovich pour dénoncer les conditions de sécurité de l'hôtel. Une centaine de policiers bloque l'entrée de l'hôtel.

- Avril 2007, création d'un nouveau syndicat, le FACTA (Fédération Argentine des Coopératives de Travail Autogérées), dans le but de remplacer le MNER considéré comme défaillant.



Contexte économique et politique

La fin de la dictature argentine

Raul Alfonsín, le candidat radical, remporta l'élection présidentielle d'octobre 1983, la première jamais organisée depuis dix ans, et dans un contexte économique très difficile, caractérisé par une dette extérieure sans précédent et une inflation supérieure à 900 p. 100. La nation renoua alors avec la démocratie : les forces armées furent réorganisées; les anciens chefs militaires et politiques furent accusés de violations des droits de l'Homme et envoyés devant les tribunaux. Le gouvernement lança, en 1985, un plan de rigueur budgétaire. La dette extérieure fut restructurée, des réformes fiscales (y compris une nouvelle monnaie) furent introduites. Cependant, l'inflation ne fut pas contenue et, en mai 1989, le candidat péroniste, Carlos Saul Menem, fut élu président.

Menem imposa à son tour un plan d'austérité. En 1993, le président Menem fit voter une révision constitutionnelle, qui réduisit le mandat présidentiel à quatre ans et lui permit de se porter candidat à sa propre succession. Il fut réélu dès le premier tour, le 14 mai 1995.

L'Argentine subit une détérioration de sa situation économique et une importante crise sociale. Le pays est touché par une forte augmentation du chômage et de l'insécurité. Cette crise est liée à la politique libérale et à la privatisation imposées par le FMI. Carlos Menem obtient en février 1996 du Congrès des pouvoirs extraordinaires afin de pouvoir engager la seconde réforme de l'État visant à réduire les dépenses publiques, à augmenter les recettes fiscales et à renégocier un crédit auprès du FMI. Les réformes ultralibérales provoquent le mécontentement de la grande majorité des Argentins. Les élections législatives partielles qui ont lieu le 26 octobre 1997 se soldent par la victoire de l'Alliance (Union civique radicale et Front pour le pays solidaire), parti opposé aux Justicialistes au pouvoir. Le président Menem ne dispose plus dès lors de la majorité absolue au Congrès.

La crise économique

En mai 1999, le président Menem renonce à un nouveau mandat. L'Alliance d'opposition, le Parti radical et le centre gauche, désigne Fernando De la Rúa, de l'UCR, comme candidat aux présidentielles qu'il remporte en octobre 1999.

Cependant, la situation économique et sociale se dégrade sérieusement. L'Argentine est touchée par la crise financière internationale, et par celle du Brésil, son premier partenaire commercial au sein du Mercosur.

Le gouvernement présente en janvier 2001 un plan d'austérité rejeté par les députés. Cela entraîne la démission de plusieurs ministres et l'éclatement de la coalition au pouvoir.

Mais l'Argentine n'en finit pas avec ses malheurs; cinquième pays exportateur mondial de viande, le pays est touché en 2001 par l'épizootie de fièvre aphteuse, qui fragilise considérablement ce secteur important de l'économie du pays.

Lors des élections législatives et sénatoriales, l'Alliance, la coalition de centre gauche au pouvoir, perd la majorité au Sénat et à l'Assemblée fédérale au profit du parti péroniste, le Parti justicialiste. Dans ce contexte, le FMI n'entend pas continuer à cautionner une politique économique qu'il juge inadaptée.

Le mécontentement de la population s'exprime dans la rue, par des émeutes, des pillages et des « concerts de casseroles » (cacerolazos). Les affrontements avec la police font trente morts tandis que cinq présidents se succèdent à la tête de l'État en quelques jours.

Eduardo Duhalde est finalement investi à la présidence de la République le 2 janvier 2002.

Il forme un gouvernement dominé par les péronistes. Dès son arrivée au pouvoir, il met fin à la parité peso-dollar.

Lors des élections présidentielles de 2003, le président sortant, vieil ennemi et concurrent de Carlos Menem, qui brigue un troisième mandat malgré de sérieux problèmes judiciaires, soutient l'autre candidat péroniste Nestor Kirchner.

L'ex-président péroniste Carlos Menem, en retard après le premier tour, jette l'éponge et son retrait de la course à la présidence rend inutile le second tour de l'élection présidentielle.

Nestor Kirchner, 53 ans, proclamé président de la République argentine le 25 mai pour un mandat de quatre ans, s'engage dans un bras de fer avec le FMI, refusant un plan qui affecterait une population déjà durement touchée par la crise économique.

L'homme est le seul oiseau qui porte sa cage

(2008) - Claude WEISS - Sacrebleu Productions



Un monde froid. Des individus dont la tête est remplacée par une cage renfermant un ballon de baudruche se croisent dans les rues d'une immense cité. Tous ces individus se ressemblent et vivent de manière standardisée. Certains par accès de folie ou de lucidité tentent de faire s'envoler leur ballon, mais chaque tentative est systématiquement vouée à l'échec... Un individu va tout de même trouver le moyen de s'évader.

les productions Sacrebleu

Claude Weiss

Suite à une formation de dessinateur-concepteur option animation à l'école Emile Cohl, Claude Weiss réalise « Une Douce illusion », sélectionné à Annecy dans la catégorie « Film de fin d'étude ». Il obtient également deux années consécutives le Premier Prix au concours Bédessiné d'Ilzach. Après différentes réalisations de film institutionnels, il se concentre sur son premier film « L'Homme est le seul oiseau qui porte sa cage » où il porte la triple casquette d'auteur, de réalisateur et de compositeur.



Prix du public - Silhouette, Prix spécial du jury TV-CICDAF (Chine), Prix de la Liberté au Festival du Film Court - Villeurbanne, Statue d'or au Roshd Film Festival - Téhéran (Iran), Prix du Jury - Festival Sup de Court, 1er Prix - Kafi (USA), Young Jury Price - Gijon (Espagne), Novara international film festival (Italie).



Créée en janvier 1999 afin de produire des films de fiction et d'entreprises, Sacrebleu Productions a commencé à produire des courts métrages à partir de 2001, avec notamment la sortie de La Flamme. À partir de ce moment, et grâce notamment au principe de fonctionnement de la Procirep et de l'Aide au Programme du CNC - nouvellement créée -, Sacrebleu a pu bénéficier d'un soutien original, lié à son travail de distribution et au succès de ses films.

Notre activité s'est orientée à ses débuts vers le court-métrage en prise de vue réelle avant de produire, à partir de 2003, du cinéma d'animation, puis, dès 2007, du documentaire de création. Parallèlement à cela, nous produisons également des clips et des films institutionnels ; et occasionnellement des films en production exécutive, comme par exemple ce court-métrage japonais, Yanagibashi, qui s'est tourné en France en 2005.

Aujourd'hui, avec plus de trente-cinq films produits et plus de six cents sélections en festivals français et étrangers aussi prestigieux que Cannes, Venise, Brest, Clermont-Ferrand, ou encore Stuttgart, Hiroshima, Larissa, New York, Montréal etc., Sacrebleu Productions peut se prévaloir d'une solide expérience dans le domaine du court-métrage.